

Clôture du festival culturel maghrébin du cinéma d'Alger

Le Maroc truste les prix

Du 3 au 8 novembre s'est tenue la 1ère édition qui a vu la projection de 35 films dans les catégories longs et courts métrages et documentaires d'Algérie, de Tunisie, du Maroc et de Mauritanie. Lors de la remise des prix dans la soirée de vendredi 15 novembre, le Maroc a remporté la majorité des prix.

Le premier Festival culturel du cinéma maghrébin d'Alger a touché à sa fin, vendredi dernier, à la salle El-Mouggar. En présence des réalisateurs, producteurs et comédiens, le verdict a été rendu dans une ambiance bon enfant. Au total, 35 films d'Algérie, du Maroc, de Tunisie et de Mauritanie ont été projetés du 3 au 7 novembre. Durant ces 5 jours de projections, les réalisateurs se sont disputé le grand prix, l'Amayas d'or.

Les membres du jury ont dû départager les 11 longs métrages (Algérie, Tunisie et Maroc), les 15 films courts (Mauritanie, Algérie, Maroc et Tunisie) et les 9 documentaires (Algérie, Tunisie, Maroc et Mauritanie). Prévue à 19h, la soirée de clôture a débuté à 20h, avec une représentation de Joe Batoury. Le chanteur et ses musiciens ont fait le show pendant une quinzaine de minutes, avant de céder les planches du Mouggar au jury et participants à ce festival. Pour la catégorie documentaire, le jury présidé par Fadéla Mehal a décidé d'accorder d'autres distinctions supplémentaires aux candidats, au lieu de l'Amayas d'or seulement. Pour cette discipline qui représente "l'essence du cinéma du réel", le grand prix



• Nabil Ayouch

Amayas d'or a été attribué au Marocain Mohamed El-Aboudi pour Femmes hors la loi.

Toujours dans la même catégorie, le prix du jury a été décerné à l'Algérien Abdenour Zahzah, El-oued, l'oued, et le prix pour la recherche documentaire a été accordé au Tunisien Sami Tlili, Maudit soit le phosphate. Pour les courts métrages, le jury présidé par Rabah Laradji a estimé que "ce festival est

une bonne passerelle entre les pays du Maghreb. Les jeunes réalisateurs ont présenté de bons films dans le contenu et la technique. Ces films étaient excellents". L'Amayas d'or est revenu au Marocain Yassine Marco Marroccu pour Entropy. Deux mentions spéciales ont été octroyées : à l'Algérien Menad M'barek (Iminig) et au Marocain Omar Mouldouira (Margelle). Quant au prix spé-

cial du jury, il a été donné au Tunisien Anis Lassoued (Les souliers de l'Aïd). Concernant les longs métrages, plusieurs récompenses ont été attribuées : prix de la meilleure interprétation masculine pour Khaled Benaïssa dans Le repentir de Merzak Allouache (Algérie). La meilleure interprétation féminine pour Dalila Tlemci dans Androman de sang et de charbon de Az Larab Alaoui (Ma-

roc). Le prix du meilleur scénario a été octroyé au Marocain Noureddine Lakhmari pour Zéro, et le prix spécial du jury a été cédé au Tunisien Mahmoud Ben Mahmoud (Le professeur). Le grand prix de l'Amayas d'or dans la catégorie long métrage a été décerné à Nabil Ayouch pour son œuvre Les chevaux de Dieu (Maroc).

Hana Menasria



• Moussa Touré exhibe son trophée.

Le grand prix du festival "Cinéma et migrations" d'Agadir décerné au Sénégalais Moussa Touré

"La pirogue"

Le film "La pirogue" du réalisateur sénégalais Moussa Touré a remporté le prix "Argana" (grand prix) ainsi que le prix du meilleur scénario au 10ème festival "Cinéma et migrations", organisé du 5 au 9 novembre à Agadir.

Le prix de la meilleure mise en scène a été décerné au film "Le noir (te)vous va si bien" du réalisateur français Jacques Bral, qui a également remporté le prix de la meilleure interprétation féminine attribué à Sofia Manousha exaequo avec Zahra Addioui pour son rôle dans "La désintégration" du Français Philippe Faucon.

Quant au prix de la meilleure interprétation masculine, il a été remis au comédien et réalisateur marocain Rachid El Ouali pour son rôle dans "Ymma", alors qu'une mention spéciale a été décernée au film "Chroniques d'une courde récré" du Français Brahim Frita

Huit longs métrages de divers horizons et de différentes sensibilités étaient en lice pour le prix Argana, dont "Harraga Blues" (2012) du réalisateur algérien Moussa Haddad, "Le sac de farine" de la Belge Khadija Leclere et "Les Baobabs ne poussent pas en hiver" du Sénégalais Henri Henriol.

Le réalisateur et scénariste algérien Mohamed Zemmouri était membre du jury de cette 10ème édition du festival qui a vu également la projection de quatre films documentaires ayant trait au thème de l'émigration et une série de conférences sur le même sujet.

Le Festival devait se tenir en mars 2013 avant son report par les organisateurs "faute de moyens financiers".